

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **19 (1927)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Revue syndicale suisse

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

19<sup>me</sup> année

FÉVRIER 1927

N° 2

## Henri Pestalozzi réformateur pédagogique et social

Par *E.-Paul Graber*.

Nous allons commémorer le centenaire de la mort de deux grands Européens, Pestalozzi et Beethoven.

Ce furent deux grandes lueurs humaines qui éclairèrent comme la foudre la fin tourmentée du dix-huitième siècle et le commencement chaotique du dix-neuvième.

Ces deux hommes furent grands par leur passion, par leurs dons, par leur pauvreté, par leurs désillusions, par leurs souffrances, mais surtout par le sacrifice de toute leur vie pour obéir à leur génie intérieur.

Tous deux furent des révolutionnaires en leur genre et refusèrent de s'incliner devant la tradition et les mesquines conventions. Tous deux refusèrent de se contenter des vérités classiques, des vérités admises et courantes. Ils voulurent trouver eux-mêmes la vérité et s'insurgèrent ainsi souvent contre la société bien pensante, sachant adapter conscience et esprit aux vices de leur temps et de leur régime.

Tous deux ont eu des visions merveilleuses et ont cherché à les retenir dans leurs bras de géants au risque de scandaliser les philistins qu'ils dérangaient en leur quiétude et en leur digestion.

Pestalozzi, d'autre part, mérite d'être rapproché, comme Beethoven d'ailleurs, d'une des gloires de l'Europe de la fin du dix-neuvième siècle, de Tolstoï. On trouve chez ce dernier cette même révoltée d'une grande âme contre tout le fatras hypocrite de la société, contre le badigeonnage trompeur dont se couvrent les « gens bien », contre tout ce qu'il y a de superficiel, de faux, de trompeur, d'abject même dans la morale de la société contemporaine. Pestalozzi s'est élevé contre le militarisme, a pris en main la cause de la fille-mère, s'est fait le défenseur des pauvres et des orphelins, a voulu retourner à la terre et se consacrer à l'éducation. Il y a dans la destinée de ces deux hommes un parallélisme frappant.

Les chercheurs de vérité vraie, et c'est ce que Pestalozzi, Beethoven et Tolstoï nous apprennent, ne doivent pas s'attendre à être